

24 juin – Nativité de saint Jean Baptiste A – B – C

Première lecture Isaïe 49,1-6

Écoutez-moi, îles lointaines! Peuples éloignés, soyez attentifs! J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom. Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main; il a fait de moi sa flèche préférée, il m'a serré dans son carquois. Il m'a dit: "Tu es mon serviteur, Israël, en toi je me glorifierai." Et moi, je disais: "Je me suis fatigué pour rien, c'est pour le néant, c'est en pure perte que j'ai usé mes forces." Et pourtant, mon droit subsistait aux yeux du Seigneur, ma récompense auprès de mon Dieu. Maintenant le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob et que je lui rassemble Israël. Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur, c'est mon Dieu qui est ma force. Il parle ainsi: "C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël: je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre."

Deuxième lecture Actes des Apôtres 13,22-26

Dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, Paul disait aux Juifs: "Dieu a suscité David pour le faire roi, et il lui a rendu ce témoignage: J'ai trouvé David, fils de Jessé, c'est un homme selon mon cœur; il accomplira toutes mes volontés. Et, comme il l'avait promis, Dieu a fait sortir de sa descendance un savior pour Israël: c'est Jésus, dont Jean Baptiste a préparé la venue en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. Au moment d'achever sa route, Jean disait: 'Celui auquel vous pensez, ce n'est pas moi. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de lui défaire ses sandales.' Fils de la race d'Abraham, et vous qui adorez notre Dieu, frères et sœurs, c'est à nous tous que ce message de salut a été envoyé."

Évangile Luc 1,57-66.80

Quand arriva le moment où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait prodigué sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle.

Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient le nommer Zacharie comme son père. Mais sa mère déclara: "Non, il s'appellera Jean." On lui répondit: "Personne dans ta famille ne porte ce nom-là!" On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler. Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit: "Son nom est Jean." Et tout le monde en fut étonné. A l'instant même sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia: il parlait et il bénissait Dieu. La crainte saisit alors les gens du voisinage, et dans toute la montagne de Judée on racontait tous ces événements.

Tous ceux qui les apprenaient en étaient frappés et disaient: "Que sera donc cet enfant?" En effet, la main du Seigneur était avec lui. L'enfant grandit et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il devait être manifesté à Israël.

Réflexion

S'inspirant de l'étroit parallélisme établi par Luc entre Jésus et Jean Baptiste dans l'évangile de l'enfance, la liturgie se plaît à célébrer deux natiuités: celle du Messie au solstice d'hiver, celle de son précurseur au solstice d'été. C'est assez dire l'importance qu'elle attache au personnage de Jean.

Étrange destinée que la sienne. Elle se caractérise par une bienheureuse impossibilité de s'allier aux choses terrestres: "il ne boira pas de vin ni de boissons fermentées". Pourtant, à cette rigoureuse ascèse, il joint une intense allégresse spirituelle. Deux fois dans sa vie il tressaille de joie: dans le sein de sa mère, et lorsque, à l'âge mûr, il désigne le Messie. Tant qu'il ne l'aura pas retrouvé, il sera "la voix qui crie à travers le désert", lieu du combat spirituel entre le monde déchu et le Royaume qui vient. N'est-ce pas dans le dépouillement que Dieu parle au cœur?

Dans les solitudes qui bordent le Jourdain, Jean surgit, "avec l'esprit et la puissance d'Élie", comme le grand prédicateur du jugement: par sa parole enflammée et son baptême d'eau, il doit faire revenir les fils de l'alliance au Seigneur leur Dieu avant le déluge de feu. Ainsi est-il le grand successeur de Noé, dont le premier jugement par l'eau faisait pressentir le jugement final, et annonçait le bain de la régénération qui nous sauve de la colère à venir. Mais plus encore, tel un éclair dans le ciel, le Baptiste apparaît comme l'Ami qui conduit l'Épouse à l'Époux, puis s'efface. Il ne cesse d'orienter les cœurs vers Jésus. Après quoi, se hâtant de décroître pour que l'Autre grandisse, il s'enfonce dans l'oubli des hommes et la dérélition. N'est-ce pas la passion qui rend la foi manifeste et achève de conformer le serviteur à son Maître?